

Article on Home Schooling in French magazine Le Point, including an interview with Laurie Spiegel.

# L'école à la maison

De plus en plus de mères décident d'assurer elles-mêmes la formation de leurs enfants. Un phénomène qui dépasse le simple effet de mode. **DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EMMANUEL SAINT-MARTIN**

**Z**ora n'a que 5 mois. Mais, comme la plupart des parents américains, sa maman s'inquiète déjà de sa scolarité future. Et plus elle y réfléchit, plus la solution lui semble évidente : ne pas envoyer Zora à l'école. Et s'occuper de son éducation à domicile. La jeune maman, qui travaillait avant d'avoir Zora, a découvert les joies de la vie à la maison avec sa fille. Surtout, dit-elle, « *je sais combien les écoles de New York sont tristes, surchargées* ». La maman de Zora a aussi une idée très précise de l'enseignement qu'elle souhaite pour sa fille : « *Une ouverture au monde des arts, des langues et civilisations étrangères...* » Bref, autant de choses que, pense-t-elle, l'école américaine ne peut offrir.

L'éducation à domicile – « *home schooling* » – est en passe de devenir, en tout cas pour la classe moyenne intellectuelle, un choix parmi d'autres lorsqu'il s'agit de décider de l'éducation de ses enfants. En l'absence de statistiques officielles récentes, les estimations vont de 800 000 à 2 millions d'enfants concernés. Mais une chose est sûre : le phénomène gagne, et ces familles qui choisissent de faire faire l'école buissonnière à leurs enfants échappent aux classifications qui prévalaient au moment de ce nouveau type d'éducation, il y a vingt ou trente ans.

Curieusement, les pionniers d'alors se trouvaient à la fois parmi la gauche alternative américaine et dans les rangs de la droite religieuse. Les premiers (disciples notamment d'Ivan Illitch) voulaient libérer l'enfant des chaînes scolaires pour lui permettre d'« apprendre

vraiment ». Les seconds entendaient contrôler le contenu de l'enseignement et épargner à leurs enfants tout ce qui n'est pas conforme à leur foi. Mais, si les deux approches ont coexisté, ce sont bien les conservateurs qui ont œuvré pour l'expansion du « *home schooling* », encore interdit dans la plupart des Etats américains au début des années 80. Leur lobbying a abouti à sa légalisation sur tout le territoire américain, avec des degrés de contrôle très variables. Aujourd'hui encore, les chrétiens conservateurs contrôlent les principales organisations nationales de défense de l'enseignement à domicile. George Bush les soutient. Les républicains ont même mis à la tête de la commission éducation de la Chambre des représentants un *home-schooler* convaincu, John Boehner.

## « Un modèle d'école du futur »

« *Ce mode d'éducation est le mieux adapté à une société de libre choix* », explique Patrick Farenga, auteur de « *Teach your Own* » et disciple de John Holt, le gourou du *home schooling* alternatif. Il élève à domicile deux de ses trois filles et assure que « *ce sont elles qui choisissent. L'une d'entre elles, qui était scolarisée, a détesté l'école, sauf une matière : l'espagnol. Donc, nous l'avons retirée de l'école, tout en continuant à lui faire prendre des cours d'espagnol. C'est le modèle de ce que devrait être l'école du futur* ».

« *Les parents, bien sûr, ne parlent que de l'intérêt de l'enfant, mais c'est bien de choix d'adultes qu'il s'agit* », tempère Mitchell Stevens, sociologue à l'université



**La famille Wajda.** « Il ne s'agit pas de le protéger de tout, mais de le guider. »

## « Nous savons mieux que l'Etat ce qui est bon pour eux »

Lynda n'avait pas une seconde envisagé d'être femme au foyer. Après ses études en marketing, elle était devenue directrice d'un grand magasin. Et puis son mari, ingénieur rencontré à l'université, a été envoyé aux Pays-Bas par son employeur. Là-bas, pendant trois ans, elle est donc restée à la maison avec Michael, qui était alors son fils unique. « Et j'ai adoré ça », dit-elle. Alors, de retour aux Etats-Unis, Lynda a décidé de devenir l'institutrice personnelle de son rejeton. « Notre genre, c'est plutôt de faire comme tout le monde, pas de jouer aux rebelles. C'était la

première fois, et la dernière, qu'on faisait un choix de vie hors normes. »

Dans leur coquette maison de bois du très tranquille village de Florida, dans l'Etat de New York, les Wajda mènent une révolution des plus sages. Lynda puise dans un épais et austère manuel intitulé « Education classique » la matière des trois ou quatre heures de cours qu'elle dispense quotidiennement à Michael, 8 ans. Chrétiens (méthodistes) convaincus, les Wajda estiment que leur choix est tout autant pédagogique que religieux. En tout cas motivé par une conviction : « Nous, parents, sommes mieux placés que l'Etat pour décider ce qui est bon pour notre enfant. Et puis, franchement, à l'école, la socialisation, ça consistait surtout à lui donner un langage et des manières que nous réprouvons. Il ne s'agit pas de le protéger de

tout, mais de le guider, de contrôler ce à quoi il est exposé. »

Lynda, qui a abordé le *home schooling* à peu près comme une nouvelle activité professionnelle, a constitué un réseau de *home schoolers* des environs. De trois familles lors des débuts, il y a un an, le groupe en rassemble aujourd'hui quatre-vingt-quinze, pour la plupart débutantes dans l'enseignement à domicile ■

## « Agité ? Non, très intelligent ! »

Récemment, Marcy a commencé à apprendre le grec ancien. Dans quelques mois, elle pourra l'enseigner à ses trois enfants. Déjà, Tabettha, 10 ans, David, 7 ans, et Sarah, 6 ans, apprennent l'hébreu avec leur maman, comme toutes les matières scolaires plus classiques. Pourquoi ces langues ? Pour les Textes, bien sûr. Les Felter sont de

très fervents chrétiens. Des « *born again christians* », du nom de ces évangélistes dont le nombre croît très fortement aux Etats-Unis. Et même une école chrétienne ne leur convenait pas : « *Nous ne voulons pas que quiconque leur dicte une façon de penser. Même pas nous, assurent-ils. Nous voulons simplement leur donner les instruments pour penser eux-mêmes.* »

En sept ans de pratique, les Felter ont vu l'image du *home schooling* radicalement changer. Leurs propres parents, avec qui ils entretiennent des relations distantes, se sont d'abord arraché les cheveux devant « *ce truc de sauvages, de types qui vivent retranchés dans des fermes avec des stocks d'armes : c'était l'image, alors, un choix asocial.* ». Depuis, des parents d'horizons très divers y sont venus. Les Felter ont d'ailleurs quitté le groupe de *home schoolers* chrétiens qu'ils fréquentaient, le jugeant trop



**La famille Felter.** « Nous ne voulons pas que quiconque leur dicte une façon de penser » ■

► de New York. « *Le home schooling permet à certaines femmes actives, ayant fait des études, de résoudre le dilemme entre mener une carrière professionnelle et s'occuper de leurs enfants.* » Enseigner à ses enfants, ce n'est pas être une mère au foyer ordinaire. « *D'ailleurs, beaucoup de ces mères développent de petites entreprises en relation avec l'enseignement à domicile (matériel pédagogique, magazines...).* »

La révolution Internet est aussi passée par là : elle met tous les contenus d'enseignement à disposition de chaque

foyers, « *surtout, elle donne une tonalité high-tech au home schooling* », note Patrick Farenga. Mais le terreau qui permet à l'enseignement à la maison de s'épanouir aux Etats-Unis est sans doute ailleurs : « *C'est l'idée que les besoins de mes enfants sont plus importants qu'un programme scolaire* », résume Mitchell Stevens. La récente réforme de l'éducation engagée par George Bush, qui vise à évaluer plus systématiquement les résultats des enfants scolarisés, aurait encore accéléré le mouvement des parents, qui retirent leurs enfants d'une école

qu'ils craignent de voir se transformer en « *machine à préparer les tests* », au mépris des besoins individuels des enfants.

Si le *home schooling* remporte un tel succès, c'est parce qu'il est tout sauf une révolution du système éducatif américain. « *Notre système est décentralisé, rappelle Mitchell Stevens. Le secteur privé y est considérable, le rôle des parents, y compris à l'école, est très important.* » Bref, ces parents ne font que pousser plus loin la logique d'un système américain qui leur donne déjà beaucoup de pouvoirs ■

directif, pour un réseau laïque où ils se sentent mieux.

Mais un événement familial a, plus que tout, convaincu les grands-parents Felter : le petit David est né avec une affection neurologique. « *S'il était allé à l'école, on l'aurait classé "élève agité", et il n'aurait jamais rien appris, alors qu'il est très intelligent.* » Postérieur au choix éducatif de Marcy et de son mari, le diagnostic est venu les conforter.

Sans rien savoir, les médecins leur ont expliqué que David aurait besoin d'un enseignement individualisé. « *Justement ce qu'il a à la maison.* » ■

## « A l'école, elles étaient malheureuses »

Caroline et Jessica, jumelles de 12 ans, ne vont plus à l'école depuis trois ans. « *Mais on ne peut pas vraiment appeler cela du home schooling, dit leur mère, Penny Kjellberg, elles ne sont presque jamais à la maison !* » En fait, l'appartement de la famille new-yorkaise ne se transforme en salle de classe qu'une heure par jour, pour les cours de mathématiques que Penny donne, pour l'instant, elle-même. Pour l'anglais, les jeunes filles fréquentent un club de littérature et des bibliothèques ; pour la science, elles suivent les activités organisées par un musée ; une école de langues



La famille Kjellberg. « Elles ne disent jamais : "Je déteste lire" »

assure les cours de français, à moitié prix, car elles y vont aux heures creuses, celles où les autres enfants sont à l'école. Elles sont aussi inscrites à plusieurs clubs et réseaux de *home schoolers*, avec lesquels elles vont un jour au musée, l'autre à un spectacle...

Penny Kjellberg n'est « *pas une hippie, encore moins une mormon* ». « *Nous avons choisi de les retirer de l'école car nos filles y étaient malheureuses, maltraitées. Et, pour toute réponse, on nous proposait le psychiatre !* » Elle en a déduit que le système scolaire n'était pas fait pour des enfants intelligents, débrouillards. Depuis qu'elles n'ont plus à subir l'école et peuvent « *apprendre à leur rythme* », les jumelles se sont mises à aimer ça. Elles ne disent jamais « *J'en ai marre, je déteste les*

*maths ou je déteste lire.* »

Avantage supplémentaire : Penny n'a pas eu à renoncer à son travail, dans le domaine de l'Internet, qu'elle exerçait à domicile. Les très nombreuses activités de ses filles lui laissent au moins autant de temps pour travailler que lorsqu'elles étaient à l'école ! ■

## « Les universités se l'arrachent »

Laurie Spigel a une preuve irréfutable du succès du *home schooling* : les résultats brillantissimes de son fils. A 19 ans, sans jamais avoir fréquenté aucun lycée, Kalman est aujourd'hui étudiant à l'école de cinéma de l'université de New York, « *un des programmes les plus sélectifs au monde* », assure sa maman.

Le jeune homme a bien essayé, à 13 ans, d'entrer au lycée (*high school*). Sa candidature avait été acceptée par des établissements très prestigieux. « *Mais aucun ne correspondait à ce qu'il voulait : faire à la fois beaucoup de maths et beaucoup de lettres.* »

Au moment de l'entrée à l'université, une bonne surprise l'attendait : « *Tous les recruteurs des universités l'ont très bien accueilli.* » De Harvard à Stanford, les grandes universités ouvrent leur recrutement aux *home schoolers*, séduites par l'impressionnante liste d'activités généralement pratiquées par ces candidats.

Kalman s'est ainsi initié aux arts en fréquentant, dès 13 ans, quelques-unes des plus prestigieuses institutions qu'abrite New York. « *A 15 ans, il a aussi découvert l'astronomie et les sciences naturelles lors de cours pour adultes de l'American Museum of Natural History ; puis il a suivi, en auditeur libre, des cours de maths et d'anglais à l'université de New York.* » Et il lui restait encore du temps pour les jeux de rôle, qu'il aime tant, ou encore pour le théâtre. Il a même écrit et mis en scène une pièce pour une petite compagnie de Broadway...

Bref, une vie d'étudiant avant l'âge qui, assure Laurie, faisait l'envie de ses camarades, « *dans les meilleurs lycées privés ou publics de New York [qui] l'appelaient souvent le soir pour qu'il les aide à faire leurs devoirs !* » ■  
E. S.-M.